

l'Isère, les Alpes Dauphinoises, Bayard, Philis de la Tour du Pin, Diane de Poitiers, Marceau, Pie VI, Napoléon, Ponsard; sa plume s'attaque aux portraits historiques avec fermeté et précision. Elle est virile quand elle peint *la Mort* ou *le Tonnerre*; elle est d'une ineffable douceur quand elle décrit un *Berceau précurseur*, *M^{me} Récamier*, un *Tableau de fleurs de Saint-Jean au Musée de Lyon*, une *jeune Malade à sa veilleuse*, le *Domino noir*; elle est touchante quand elle adresse des vers à *Sa Ville Bonne* et ce souvenir à une humble servante montre combien le cœur de la maîtresse est haut placé.

Du reste, pas de drapeau rouge, pas d'hymne à Garibaldi, pas de cri *Liberté!* Toute femme comme il faut peut admettre sur son guéridon les *Roses du Dauphiné* et les offrir à sa fille.

— La première livraison de la *Biographie des hommes remarquables du département de l'Ain*, par M. Dufay, vient de paraître sous la direction active et intelligente de M. Gromier, éditeur. C'est une nouvelle pour le pays, la plupart des familles de la Bresse et du Bugey ayant des membres inscrits dans cette espèce de *livre d'or*. L'exactitude connue de M. Dufay est un garant de la véracité et de l'indépendance de ces notices, qui complètent l'histoire du pays bressan.

— M. Dubois-Guchan, conseiller à la Cour impériale de Lyon, a confié aux presses du *Salut Public* un beau volume : *De l'esprit de mon temps, ou considérations sur les tendances et les préoccupations contemporaines au point de vue moral, particulièrement en France*.

M. Dubois a porté une main vigoureuse sur les maux de la société; il a levé le voile, arraché plutôt, peut-être, et son scalpel a fouillé courageusement la plaie pour la guérir. Pas de coin ni de recoin qu'il n'ait sondé; tout y passe : la Logique pure, le Rationalisme, la Tradition, l'Esprit d'utopie, l'Individualisme, le Philanthropisme, le Progrès, la Morale indépendante. Habitué à voir les hommes, il a étudié les plis et les replis de la conscience; il a frappé à la porte du cœur; il est entré et a souvent trouvé la salle vide. Il ne s'est pas arrêté aux apparences, il ne s'est pas payé de belles paroles; il trouve du talent et du mérite à plus d'un homme frappé d'impopularité et appelle Châteaubriand un Breton gascon, en l'accusant d'avoir ébranlé l'Etat dans l'unique intérêt de son amour-propre.

— M. Emile Guimet a publié une étude sur la *Musique populaire* et, après avoir rendu au malheureux et intéressant Jules Ward la justice qu'il méritait, il décrit les développements inouis que la musique a pris chez nous.

— Un savant bourguignon, M. L. Le Maistre, a étudié avec conscience et talent et a cherché à éclairer de toutes ses lumières ce point encore si obscur de nos annales de la présence des Arabes dans nos pays. *Saint Emilien et les Sarrasins en Bourgogne* sont une preuve de plus de la supériorité, pour la vérité de l'histoire, des patients historiens locaux sur les faiseurs de la grande ville. Sans partager toutes les opinions de l'auteur sur les dates et les événements, nous reconnaissons qu'il a fait plusieurs découvertes heureuses, suivi pas à pas, combat par combat, les Bretons et les Sarrasins de Sens à Autun, et produit une œuvre précieuse pour l'histoire générale de la France.

— Le docteur Bergeret, lui, nous a donné un *Petit manuel pratique de la santé*, illustré de 50 gravures sur bois, charmant volume très-transportatif, que tout le monde peut consulter. A une époque où on vulgarise toutes les sciences, ce n'est pas un mal de faire connaître les exigences de l'hygiène, et sans se perdre dans les arcanes de la science, apprendre aux gens du monde le mystère merveilleux de la vie; c'est un service rendu à l'humanité.